

## Une gravure exceptionnelle

Jean-François Caron

Number 144, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95921ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Caron, J.-F. (2021). Une gravure exceptionnelle. *Cap-aux-Diamants*, (144), 49–50.

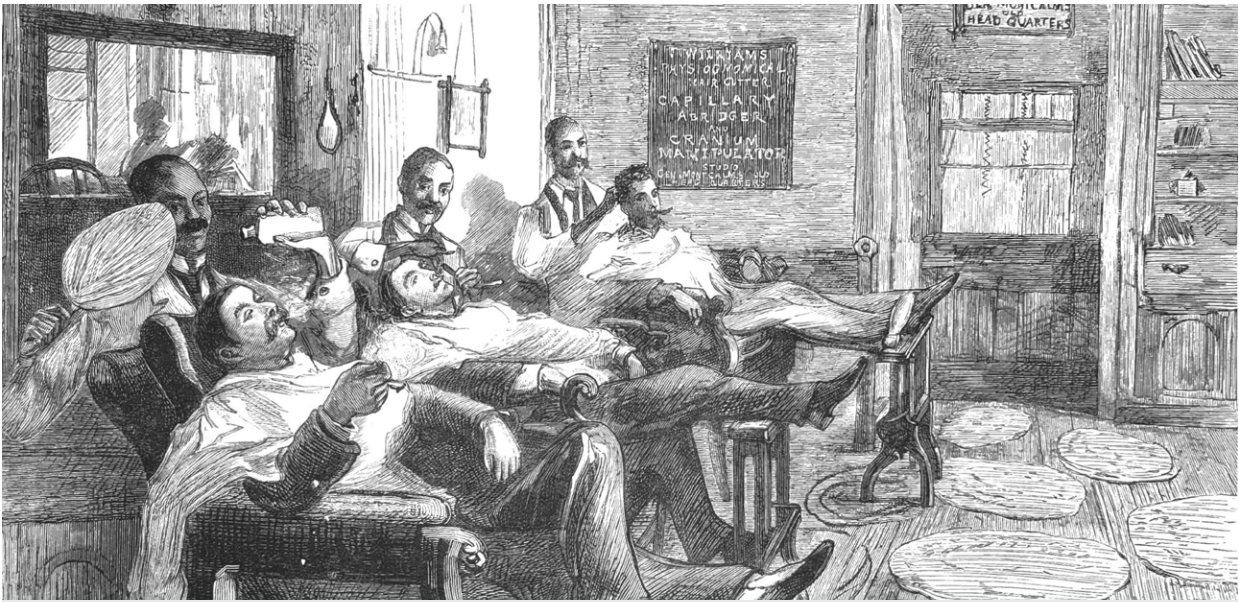


Illustration de Sydney Prior Hall publiée dans *The Graphic* (20 août 1881, vol. 24, n° 612). Hall y a représenté l'intérieur du salon de barbier de John Williams. On devine ce dernier à gauche de la scène.

## UNE GRAVURE EXCEPTIONNELLE

John Campbell (1845-1914), marquis de Lorne et 9<sup>e</sup> duc d'Argyll, est le quatrième gouverneur général du Canada. Il remplace Frederick Temple Blackwood, marquis de Dufferin, en novembre 1878, et il demeure en poste jusqu'en octobre 1883. Il est le mari de la princesse Louise et, par conséquent, le gendre de la reine Victoria. Au cours de son mandat, en 1881, il visite le « Nord-Ouest », c'est-à-dire les Prairies. Il commence son périple le 8 août à Portage-la-Prairie, au Manitoba, où se termine le chemin de fer du transcontinental. Il est accompagné par 77 personnes, soit des représentants de Rideau Hall, une escorte de la Police à cheval du Nord-Ouest et de nombreux journalistes, tant canadiens que britanniques. Parmi eux se trouve le portraitiste et illustrateur Sydney Prior Hall, qui travaille pour le compte du journal britannique *The Graphic*. En effet, celui-ci a décidé de rapporter au jour le jour le voyage du vice-roi. Les reportages de Hall contiennent ses impressions et, bien sûr, ses illustrations. Elles représentent des paysages de l'Ouest et le marquis de Lorne dans diverses situations, notamment en compagnie de chefs amérindiens lors de powwow et d'autres cérémonies.

L'une des gravures produites par l'artiste du *Graphic* représente un salon de barbier où trois hommes reçoivent les soins attentionnés d'autant de

barbiers. Elle est intitulée « To the Great North-West with the Marquis of Lorne » et sous-titrée « Quebec – Scalp Dressing in the North-West ». Le contexte du reportage et le titre peuvent laisser croire, malgré la mention « Quebec », qu'il s'agit d'un salon de barbier au Manitoba ou ailleurs dans les Prairies. Trois éléments apparaissant dans la représentation de Hall attirent toutefois l'attention et constituent d'importants indices nous indiquant l'emplacement précis de la scène.

D'abord, une affichette est suspendue au-dessus de la porte d'entrée. Il y apparaît l'inscription « Gen.<sup>l</sup> Montcalm's | Old | Head Quarters ». Ensuite, au mur se trouve un tableau sur lequel on peut lire « Williams | Physiognomical | Hair Cutter | Capillary | Abridger | and | Cranium | Manipulator | Studio | Gen. Montcalm's Old | Head Quarters ». Enfin, parmi les trois barbiers, il s'en trouve un qui a la peau noire. Ces éléments sont très révélateurs et nous transportent très loin de Winnipeg ou de Fort Calgary. En réalité, ce salon de barbier se trouvait à Québec.

La Maison Jacquet est située dans le Vieux-Québec, au coin des rues Saint-Louis et des Jardins. C'est là que se trouve aujourd'hui le restaurant Aux Anciens Canadiens. On dit qu'il s'agirait de la plus ancienne maison de la capitale. Jusqu'à tout



Annonce du salon de John Williams publiée dans le *Cherrier's Quebec City Directory* de 1886-1887, p. xv. La nomenclature de ses spécialités était pour le moins impressionnante.

récemment, on a également prétendu, à tort, qu'il s'agissait de l'endroit où se trouvait le quartier général de Montcalm lors du siège de Québec de 1759. C'est à cette croyance que les deux inscriptions du salon de barbier font référence.

Par ailleurs, cette maison a longtemps hébergé le salon de barbier de John Williams, patronyme apparaissant sur le tableau de la gravure. Plusieurs photographies anciennes de cette maison nous la montrent d'ailleurs avec un « mât de Venise », symbole des salons de barbier. Williams est né à Québec en 1834. Il était le fils de Thomas Williams, originaire de la Jamaïque, et de Catherine Quinn, une Irlandaise. Au recensement du Canada de 1861, on dit de Thomas qu'il est noir et de John qu'il est mulâtre. C'est donc probablement lui qui est représenté sur la gravure.

John Williams débute sa vie active comme sellier sur la rue Saint-Paul, coin Saint-Nicolas, mais peu de temps après, il devient barbier. C'est cette occupation qu'il déclare au recensement de 1861. Il



La Maison Montcalm vers 1900. Le « mât de Venise » de Williams demeurera longtemps un repère sur la rue Saint-Louis. (Fonds J.E. Livernois Ltée, P560, S1, P844, BAnQ).

a alors 27 ans. Rapidement, il s'installe sur la rue Saint-Louis, à l'endroit qu'on désignait alors sous l'appellation de « Maison Montcalm ». Il y exploitera son commerce jusqu'à sa mort, survenue en décembre 1913. Il avait 79 ans. Au cours de la cinquantaine d'années où il tint boutique, son frère Thomas travailla avec lui. On le disait perruquier.

John Williams était sûrement fier de ce qu'il accomplissait et il se positionnait comme un barbier d'avant-garde aux talents multiples. Une annonce qu'il publie dans le *Cherrier's Quebec City Directory* de 1886-1887 en fait foi. Il se dit alors artiste, manipulateur du crâne, coiffeur physionomiste et opérateur facial, entre autres. Plusieurs de ces « spécialités » se retrouvent inscrites sur le tableau de la gravure.

L'examen attentif de la gravure de Sydney Prior Hall nous démontre de façon indéniable qu'elle représente le salon de barbier de John Williams. Elle est exceptionnelle, puisqu'elle nous permet de voir l'aménagement intérieur d'un tel commerce à Québec au début des années 1880. À l'occasion du décès de Williams, le *Quebec Chronicle* dira de lui qu'il était le plus ancien de sa profession à Québec et que les citoyens importants de cette ville ainsi que les officiers de la Garnison figuraient parmi ses clients. Il était très estimé. Avant leur départ vers l'Ouest, l'illustrateur Hall, et possiblement le marquis de Lorne lui-même, sont sans doute passés par là pour s'y faire couper les cheveux et raser la barbe. Le gouverneur général, qui portait la moustache, est peut-être même l'un des clients de l'illustration.

**Jean-François Caron**  
Historien